

Malvesi, un incident anodin ?

Pierre Péguin, 25 septembre 2018

Voici ce qu'on pouvait lire dans la Dépêche du 24 sept dernier

<https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/19/2871824-narbonne-3-personnes-blessees-apres-explosion-fut-oxydes-metalliques.html>),

« Trois blessés après une explosion sur le site nucléaire d'Orano Malvesi à Narbonne Les sapeurs pompiers du SDIS sont intervenus mercredi en fin de matinée suite à la détonation d'un fût d'oxydes métalliques de 200 litres, entreposé dans un local fermé du site d'installation nucléaire d'Orano Malvesi. Le personnel en place est intervenu très rapidement et a éteint le feu au moyen de sable. Le risque ayant été rapidement maîtrisé, l'activation du PPI (plan particulier d'intervention) et du POI (plan opérationnel d'intervention) n'a pas été nécessaire. Les deux personnes qui travaillaient à proximité ont été légèrement blessées, ainsi qu'une 3ème personne, venue à leur secours. Elles ont été évacuées au centre hospitalier de Narbonne pour observation. Par précaution, un périmètre de sécurité de 50 m a été mis en place par les pompiers.

Aucune trace de contamination détectée. Les analyses réalisées sur les personnes qui se trouvaient à proximité ainsi qu'aux alentours du fût n'ont montré aucune trace de contamination. »

Mais pour la Criirad, qui remet en cause le communiqué officiel, l'«incident » du 19 septembre 2018 sur le site de conversion d'uranium ORANO (ex-AREVA) de Malvesi concerne des matières très radioactives,

Extrait du communiqué : « les «oxydes métalliques issus de productions anciennes» qui étaient contenus dans le fut, sont en réalité des matériaux radioactifs présentant une très forte radio toxicité. Ces oxydes métalliques contiennent nécessairement de l'uranium. Un métal radioactif. Rappelons qu'en 2004, la rupture de digue des bassins B1 et B2 du site AREVA de Malvesi, avait conduit au déversement dans la plaine de déchets radioactifs. AREVA avait évoqué «30000 m³ de boues et solutions nitratées.»

Mais les analyses effectuées par la CRIIRAD avaient révélé qu'outre de l'uranium et certains de ses descendants très radiotoxiques (plomb 210, thorium 230), ces boues contenaient également du plutonium !

Dans le cas de l'«incident» du 19 septembre, la direction d'Orano Malvesi affirme que ces matières ne contiennent que de «très faibles quantités d'uranium appauvri.

Rappelons que l'uranium appauvri présente une activité de l'ordre de 40 millions de Becquerels par kg. Il est à l'origine de l'émission de rayonnements gamma et de particules bêta et alpha, ces dernières étant les plus

dangereuses en cas d'ingestion ou d'inhalation. S'il s'agit d'uranium appauvri issu du retraitement il peut contenir en outre du plutonium.»

Voir l'ensemble du communiqué,

http://www.criirad.org/installations-nucl/malvesi/CP_CRIIRAD_180920_Malvesi_accident.pdf

Rappel sur Malvesi : *Tout a été fait jusque là pour que l'activité de l'usine de Malvesi, à 3 km du centre de Narbonne, maillon essentiel de la chaîne du nucléaire, reste dans l'ombre, mais l'actualité et l'action d'Arrêt du nucléaire 34, ont permis de faire la lumière sur ce site d'extrême dangerosité,*

<http://www.arretdunucleaire34.org/La-porte-d-entree-du-nucleaire>

Porte d'entrée de l'uranium, l'usine traite 25 % de l'uranium mondial et 100 % de l'uranium français. Ce n'est pas une usine locale. Il en existe seulement cinq de ce type au monde et l'usine de Narbonne est l'une des plus importantes. Son activité est particulièrement dangereuse tant du point de vue chimique que nucléaire !

voir le fichier PDF Dépliant **Narbonne menacée par l'industrie nucléaire**

http://www.arretdunucleaire34.org/IMG/pdf/de_pliantnarbonnediffusion.pdf

À lire, un article de Didier Latorre paru dans la revue Nature et Progrès sur l'usine de Malvesi/Narbonne. N°118 de juin, juillet, août 2018.

http://www.arretdunucleaire34.org/IMG/pdf/malve_si-netp.pdf

Et un train nucléaire transporte 320 tonnes d'UF4 chaque semaine entre Narbonne et Le Tricastin Chaque semaine, l'usine audoise de Malvesi envoie donc l'ensemble de sa production, soit 320 tonnes, par train, dans la Drôme (convoi de 15 à 20 wagons d'uranium) !

Lire également cet article du journal Le Monde du 11 juillet 2017
Areva Malvesi, la porte d'entrée du nucléaire en France

http://abonnes.lemonde.fr/energies/article/2017/11/06/areva-malvesi-la-porte-d-entree-du-nucleaire-en-france_5210985_1653054.html

A Narbonne, le projet Thor, destiné à traiter des nitrates, attire l'attention sur une usine d'Areva unique dans l'Hexagone et au lourd passé.

Par Viviane Thivent

L'usine se dresse déjà à moins d'un kilomètre de la ville de 52 800 habitants. Sur son aire gigantesque, les seuls bassins occupent une surface équivalente à dix-huit terrains de rugby. Cette installation traite un quart du minerai d'uranium naturel mondial (et 100 % de l'uranium français). Acheminé par bateau des mines du Niger, du Kazakhstan ou d'Ouzbékistan, il est dissous à Malvésy avec de l'acide nitrique concentré à 99,9 %, puis envoyé à Pierrelatte, dans la Drôme, pour poursuivre sa transformation en combustible nucléaire.

Loin d'être une petite usine chimique anodine, Areva Malvésy est un discret colosse du nucléaire, qui n'a que quatre équivalents dans le monde, et dont le passé pose problème, comme s'en est aperçu l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) à la suite d'un accident survenu en 2004. A l'époque, après la rupture d'une digue, le contenu d'un bassin se répand alentour. Il s'agit de boues que l'usine présente comme « *nitratées* ». Mais en 2006, des prélèvements effectués à la sauvette par des riverains et analysés par la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad) montrent qu'elles sont aussi très radioactives.

Plutonium, américium et technétium

Pire : elles contiennent des éléments radioactifs qui n'auraient jamais dû se trouver là, comme du plutonium, de l'américium ou du technétium. Ces éléments n'existent pas à l'état naturel, ils ne peuvent donc pas être présents dans les minerais d'uranium traités par l'usine. En revanche, ils sont légion dans les combustibles nucléaires usagés, ceux qui sortent des centrales nucléaires et font normalement l'objet d'un retraitement spécifique, à La Hague par exemple.

A l'époque, la découverte fait scandale. Mis devant le fait établi, les dirigeants d'Areva Malvésy furent contraints d'admettre l'inimaginable : entre 1960 et 1983, l'usine avait tenté de recycler des combustibles nucléaires usagés pour essayer de récupérer de l'uranium encore présent. De quoi polluer durablement le site, les bassins et l'environnement. Des analyses effectuées en 2007 par l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) ont ensuite établi la présence de plutonium dans le blé d'un champ voisin, ainsi qu'un marquage à l'uranium sur une distance de deux kilomètres, sous les vents dominants, donc en direction de Narbonne. Aujourd'hui, des habitations se construisent à environ 800 mètres du site. En l'absence de registre des cancers, l'impact sur la santé d'une telle proximité n'est ni connu, ni même évalué.

Par la suite, une décision administrative sans précédent classe les deux bassins les plus anciens, les plus pollués et les plus fragiles (dont celui qui s'est ouvert en 2004) comme installation nucléaire de base (INB), et les place sous la responsabilité de l'ASN. Celle-ci ordonne leur recouvrement en urgence afin

d'arrêter l'évaporation des liquides radioactifs, mais aussi leur infiltration dans le sol. Car de surcroît, ces bassins construits sur les terrils d'une ancienne soufrière n'étaient pas étanches et surplombaient une nappe phréatique qui n'a été isolée qu'en 2013. Quatre autres bassins doivent être vidés prochainement pour permettre à l'ASN d'avoir une idée plus précise de la composition des boues et de décider des mesures à prendre.

Le site n'a cessé de croître

L'histoire ne s'arrête par là. Depuis sa création, en 1958, Areva Malvési produit en continu de grandes quantités de déchets liquides, nitrates, radioactifs, dont la seule issue est un stockage sur place, dans les bassins ouverts pour que le soleil et les vents, si présents dans la région, puissent en réduire le volume. Mais au-delà d'une certaine concentration de nitrates, l'eau ne peut plus s'évaporer ; les bassins sont alors saturés et il faut en construire de nouveaux pour accueillir l'afflux continu de déchets liquides. Voilà pourquoi le site n'a cessé de croître, multipliant le nombre de bassins.

L'association locale de protection de l'environnement Eccla dénonce des risques de débordement des bassins en cas de pluies diluviennes. Pour Christophe Kassiotis, de l'ASN, la situation n'est pas tenable : « *Avant janvier 2019, Areva doit réduire le volume de ses déchets* », explique-t-il.

Le traitement des nitrates par le procédé Thor est la réponse technique à cette demande. Sur le papier, sa mise en œuvre devrait permettre de résorber certains bassins et de transformer une partie des rejets liquides en déchets ultimes, stockables par l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), comme le confirme Patrice Torres, directeur des opérations industrielles. « *Areva a une pré-acceptation pour les déchets issus du procédé TDN Thor qui devraient représenter 5 700 colis de 500 m³ envoyés chaque année pendant trente ans dans l'est de la France* », assure-t-il.

Des boues radioactives

Que faire du reste, c'est-à-dire plusieurs centaines de milliers de mètres cubes de boues radioactives dont une partie a été recouverte en urgence... pour trente ans ? Areva se doit de leur trouver un destin à plus long terme. Pour le moment, toutes les solutions esquissées ont été retoquées par l'IRSN, qui n'exclut pas cependant l'idée d'un stockage définitif sur le site. « *Les déchets de l'amont du nucléaire sont très volumineux et les sites de stockage de l'Andra ne pourront tout accueillir*, explique François Besnus, de l'IRSN. *Il faudra réfléchir à des solutions plus globales..* » En l'état donc, rien n'empêche d'imaginer que le site d'Areva Malvési, situé aux portes de Narbonne, en zone inondable, puisse être transformé en lieu de stockage définitif pour les boues radioactives de l'usine. Voire venues d'ailleurs.

Ce débat est absent des manifestations des opposants au TDN Thor, obnubilés par la question des rejets atmosphériques et non par le problème des déchets radioactifs. A leur décharge, cet aspect était très minoré dans les rapports fournis par Areva lors de l'enquête publique concernant le TDN.. *« Leur façon d'évoquer des "effluents nitrates" pour des liquides qui ont une telle radioactivité, avec des radionucléides à très forte radiotoxicité et de très longue période, est très illustrative de la manière dont Areva induit les travailleurs et les riverains en erreur quant à la nature réelle des risques radiologiques sur le site »*, estime Bruno Chareyron, ingénieur à la Criirad.